Document generated on 10/11/2024 10:21 p.m.

Archéologiques

Note de recherche. Thérèse Belleau, pionnière « fantomatique » de l'archéologie au Québec

Julien Riel-Salvatore

Number 34, 2021

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1086830ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1086830ar

See table of contents

Publisher(s)

Association des archéologues du Québec

ISSN

1190-9110 (print)
2564-2480 (digital)

Explore this journal

Cite this note

Riel-Salvatore, J. (2021). Note de recherche. Thérèse Belleau, pionnière « fantomatique » de l'archéologie au Québec. *Archéologiques*, (34), 71–81. https://doi.org/10.7202/1086830ar

Article abstract

This study presents a biography of Mrs. Thérèse Belleau, the first archaeology professor to be hired at the Université de Montréal in 1958, beginning with an overview of what can be gleaned from scientific sources about her life and academic trajectory. This is followed by a discussion of her training in Europe (thesis at the École d'Anthropologie de Paris, post-graduate studies at the University of London) and her hiring at the Université de Montréal. Various archival sources detail her work at the National Museum of Canada (Ottawa), including conferences and archaeological excavations at the Hughson site, in Ontario. We highlight the excitement that her hiring at the Université de Montréal created, and the paper concludes with a summary of her scientific activities in the USA and Australia after 1959.

Tous droits réservés © Association des archéologues du Québec, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Note de recherche
Thérèse Belleau, pionnière « fantomatique » de l'archéologie au Québec

Julien Riel-Salvatore

Cette étude présente une biographie de Mme Thérèse Belleau, première professeure d'archéologie à l'Université de Montréal engagée en 1958, débutant par un survol de qu'on sait sur la vie et la formation académique de Mme Belleau. S'en suit une discussion de sa formation en Europe (thèse à l'École d'Anthropologie de Paris, études post-graduées à l'Université de Londres) et de son embauche à l'Université de Montréal. Divers fonds d'archive permettent de retracer son travail au Musée national du Canada (Ottawa), incluant des conférences, publications et fouilles archéologiques au site Hughson, en Ontario. L'engouement suscité par son engagement à l'Université de Montréal est souligné et le texte conclut par un aperçu de ses activités scientifiques aux États-Unis et en Australie après 1959.

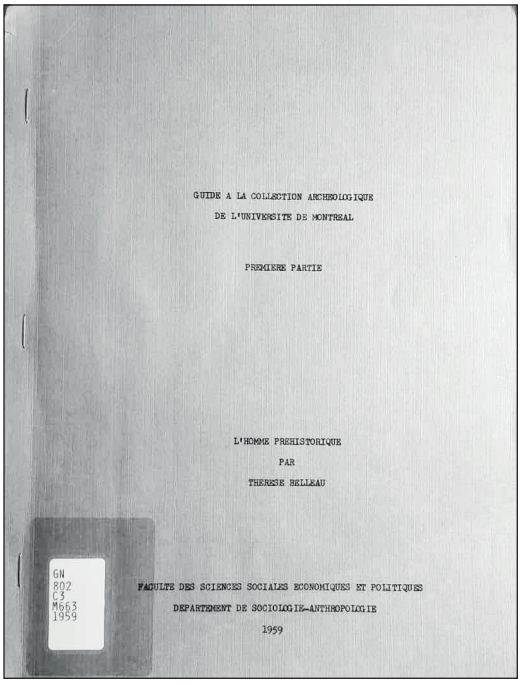
•

This study presents a biography of Mrs. Thérèse Belleau, the first archaeology professor to be hired at the Université de Montréal in 1958, beginning with an overview of what can be gleaned from scientific sources about her life and academic trajectory. This is followed by a discussion of her training in Europe (thesis at the École d'Anthropologie de Paris, post-graduate studies at the University of London) and her hiring at the Université de Montréal. Various archival sources detail her work at the National Museum of Canada (Ottawa), including conferences and archaeological excavations at the Hughson site, in Ontario. We highlight the excitement that her hiring at the Université de Montréal created, and the paper concludes with a summary of her scientific activities in the USA and Australia after 1959.

Cette note de recherche présente le profil historique de Mme Thérèse Belleau, première professeure à enseigner l'archéologie à l'Université de Montréal en 1958. Jusqu'à présent, l'absence de détails sur sa formation académique et son parcours professionnel et le brusque abandon de ses fonctions en 1959 ont fait d'elle une référence essentiellement anecdotique dans l'histoire de l'archéologie au Québec. Cependant, les informations rassemblées ici permettent de combler ces lacunes, en plus d'expliquer ce qu'elle est devenue par la suite. Surtout, elles permettent de la situer en tant que professionnelle au Canada et à l'étranger et de mettre en relief sa production scientifique. Les pages qui suivent présentent ces informations, tirées de publications scientifiques et de périodiques de l'époque, de documents d'archives de l'Université de Montréal, des informations tirées et de sa correspondance scientifique avec l'abbé Breuil en France et Richard E. MacNeish au Canada. Cette note de recherche débute avec une présentation de ce qui a été dit au sujet de Thérèse Belleau dans le contexte de l'histoire de l'archéologie et de l'anthropologie à l'Université de Montréal. Ceci est suivi par un survol des informations tirées de sources détaillant la vie de ses deux maris, Hugh G. Hambleton et Murray C. Kemp. S'en suit une présentation de détails mis au jour dans des documents d'archives qui révèlent la production scientifique et les ambitions académiques de cette archéologue méconnue.

LE PASSAGE ÉPHÉMÈRE DE THÉRÈSE BELLEAU À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Plusieurs textes sur l'histoire de l'archéologie et de l'anthropologie au Québec s'accordent sur le fait que Mme Thérèse Belleau a été la première professeure à offrir, en 1958, un cours d'introduction à l'archéologie préhistorique à l'Université de Montréal (Clermont 1979 ; Dubreuil 1998 ,



GUIDE A LA COLLECTION ARCHEOLOGIQUE
DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL

PREMIERE PARTIE

L'HOMME PREHISTORIQUE
PAR
THERESE BELLEAU

GN
802
C3
M663
1959

FACULTE DES SCIENCES SOCIALES ECONOMIQUES ET POLITIQUES
DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE-ANTHROPOLOGIE
1959

Figure 1. Couverture du manuel « L'homme préhistorique : Guide à la collection archéologique de l'Université de Montréal. » Il ne contient pas de table des matières, mais il est divisé en sections :

Préface p. i
Introduction p. 1
Anthropoïdes ou hommes p. 3
Chronologie p. 6
Technique de taille de la pierre p. 10
Description des cultures du Paléolithique p. 13
Quelques attributs de l'« homme » préhistorique p. 22
Art et religion p. 29
Sommaire p. 35
Figures (22 figures) p. 37.

Desrosiers 2011). Cependant, outre ces mentions, aucun autre détail n'est disponible à propos de cette femme. Engagée en 1958 comme professeure adjointe d'anthropologie et d'archéologie au Département de sociologie-anthropologie, elle y mit sur pied une série de six cours d'anthropologie, dont trois semblent avoir été *Paléontologie et évolution de l'homme*, *Préhistoire et archéologie* et *Introduction à l'ethnologie*, qui seraient de nouveau enseignés par Jean Benoist à la session d'Hiver 1960 (Anonyme 1958, 567 ; Archambault 2019, 4-5 ; Dubreuil 1998). En plus de ses activités au sein du Département de sociologie-anthropologie, elle participa également à celles de l'Institut de Géographie de l'Université de Montréal (*Revista Geografica* 1959, 192-193). Elle rédigea également à cette époque un bref manuel intitulé *L'homme préhistorique* (Belleau 1959a) pour soutenir son enseignement, dont une copie se trouve toujours à la Bibliothèque des lettres et sciences humaines de l'Université de Montréal (**fig. 1**). Sa carrière à Montréal fut toutefois de très courte durée puisqu'elle quitta l'Université en 1959 (Anonyme 1959, 510), sans avoir pu enseigner les trois derniers de la série de cours qu'elle avait développés (Clermont 1979 ; Dubreuil 1998, 92).

Le passage de Thérèse Belleau à l'Université de Montréal et son brusque retrait du monde anthropologique québécois ont, au fil des ans, créé quelques interrogations sur qui elle était et quelle avait été sa formation. Guy Dubreuil, le fondateur du Département d'anthropologie à l'Université de Montréal, alla même jusqu'à la qualifier de « fantomatique » car « elle disparut en 1959, sans laisser la moindre trace » (Dubreuil 1998, 90)[1]. Un peu de recherche historique permet, cependant, de mieux cerner la carrière et le parcours de celle qui fut, au final, une des pionnières de l'archéologie à l'Université de Montréal.

BIOGRAPHIE DE THÉRÈSE BELLEAU

Pour retracer la vie de Thérèse Belleau, il importe de comprendre que c'est son nom de jeune fille et qu'elle a été mariée à deux reprises, adoptant tour à tour le nom de famille de son mari. Marie-Joseph-Thérèse-Emma Belleau naît le 25 mars 1929 à Ottawa dans une famille bourgeoise (GeneaNet 2020) et épouse en 1948 son premier mari, Hugh George Hambleton (*Ottawa Journal* 1948, Rockingham 1982 ; Heaps 1984)[2]. Bien que leur mariage n'ait duré que quelques années (Rockingham 1982 ; Heaps 1984), elle continuera néanmoins à porter le nom de famille Hambleton jusqu'en 1959. C'est ainsi qu'on la voit obtenir en 1958-1959, sous le nom de Thérèse Belleau-Hambleton, un financement du Conseil des Arts du Canada pour aller étudier en Europe les méthodes pour préparer, étudier et cataloguer des collections anthropologiques, financement qui sera finalement décliné (Conseil des Arts du Canada 1959, 88).

En 1959, alors qu'elle venait d'être engagée à l'Université de Montréal, Thérèse Belleau épousa Murray C. Kemp, un économiste australien qui avait enseigné à l'Université McGill en complétant sa thèse de doctorat, soutenue en 1955 (Tran-

Nam 2008, 168-169). Elle l'accompagna aux États-Unis en 1959 quand il accepta un poste de professeur au Massachussetts Institute of Technology, puis ensuite en Australie en 1961, lorsqu'il fut engagé comme professeur à l'University of New South Wales, en banlieue de Sydney. C'est à partir de 1959 qu'elle adoptera le nom de famille Kemp, utilisant son nom de jeune fille comme nom ou initiale intermédiaire (Thérèse B. Kemp ou Thérèse Belleau Kemp). Un profil professionnel de Murray Kemp fournit quelques informations supplémentaires sur Thérèse Belleau :

> En 1956-57, Murray passa un an comme Postdoctorant Nuffield à Cambridge. Alors qu'il était à Londres, il fit la rencontre de Thérèse Belleau, une Canadienne-française, qui avait récemment complété sa thèse sous la direction d'un très célèbre anthropologue français, l'Abbé Henri Breuil, à Paris. À cette époque, Thérèse enseignait à la Sorbonne à temps partiel tout en travaillant avec Sir Max Mallowan à Londres. Le destin les réunirait plus tard quand Thérèse accepterait un poste de professeur à l'Université de Montréal. (Tran-Nam 2008, 169 ; traduction de l'auteur)

Bien qu'informatif, ce passage contient néanmoins des informations erronées sur la formation académique de Belleau. En effet, il serait surprenant que l'Abbé Breuil ait pu l'encadrer à cette époque, puisqu'il avait quitté le Collège de France en 1947 et qu'il mourrait en 1961 après un déclin de quelques années. De plus, comme il n'a directement formé que peu d'étudiants (Hurel 2011), il est surprenant que le nom de Thérèse Belleau ne figure pas parmi ceux-ci alors même que ses liens avec des étudiantes comme Mary Boyle et Dorothy Garrod sont bien connus (Hurel 2011). Cependant, les archives de l'Institut de paléontologie humaine, à Paris, conservent bel et bien une correspondance entre Breuil et Thérèse Belleau, datée de 1959[3] de même que de la correspondance datant de 1958 entre Breuil et Thérèse E. Hambleton (ou Madame Hugh George H.)[4] et T. E. Hambleton, alors affiliée au Musée national du Canada à Ottawa[5], Ceci témoigne donc du fait que même en 1958 et 1959, Thérèse Belleau continuait d'employer officiellement le nom de son premier mari.

Cette constatation fournit une clé de lecture pour retracer la formation académique de Belleau. En effet, en 1955, le *Bulletin de la Société Préhistorique Française* révèle ainsi dans la section « Distinctions, nominations » de sa séance du 28 juillet que « Mme H. G. Hambleton a présenté comme thèse du diplôme de l'École d'Anthropologie un travail remarquable sur les récentes découvertes préhistoriques canadiennes (Nord-Ouest canadien et région du lac Ontario) » (Cheynier 1955, 333). De plus, quatre ans plus tard, le préhistorien James-Louis Baudet écrira dans la même revue « Permettez-moi de vous rappeler que Mme Belleau-Hambleton, qui fut mon élève en 1954-55 à l'École d'Anthropologie (où elle a passé la thèse), est devenue Professeur à l'Université de Montréal, Canada » (Baudet 1959, 667).

Ces deux mentions permettent donc d'établir que Thérèse Belleau, alors encore affublée du nom de famille de son premier mari, a obtenu en 1955 sa thèse à l'École d'Anthropologie de Paris, sous la direction de James-Louis Baudet. Qui plus est, cette thèse traitait d'archéologie canadienne à une époque où ce sujet était encore sous-développé au pays et en particulier au Québec (Martijn 1978 ; 1998). S'en suivit vraisemblablement un séjour d'études en Angleterre, avant qu'elle ne revienne au Canada pour travailler à temps partiel au Musée national du Canada à Ottawa (*La Presse* 1958b) avant d'accepter un poste de professeure à l'Université de Montréal en 1958.

Ces faits trouvent confirmation dans un mémorandum du doyen Philippe Garigue et daté du 19 juin 1958, par lequel il appuyait par ces phrases l'engagement de Thérèse Belleau (Fonds E100, F7,1) :

> Le conseil de la faculté se permet donc de recommander aux autorités universitaires la nomination de Madame Thérese Belleau-Hambleton comme assistant-professeur en anthropologie au salaire de $5,000.00 par année. La date de nomination serait effective à partir du 1er septembre 1958.
> Madame Hambleton, née le 25 mars 1929 à Ottawa a obtenu son « Senior Matriculation » au Couvent Jésus-Marie de Montréal en 1947 et son B.A. en 1949 au Mexico City College. Elle [a ; *sic*] ensuite obtenu son diplôme de l'École d'Anthropologie de l'Université de Paris en 1955 avec la mention « très bien », le sujet de sa thèse étant « les récentes découvertes préhistoriques au Canada ». Puis, en 1957, le « Postgraduate diploma in Western Prehistoric Archaeology » de l'Université de Londres. En 1954, elle a fait sur le terrain des recherches archéologiques et anthropologiques dans le Mansanares en Espagne et à Tetnan au Maroc ; en 1955 dans la Somme en France et en 1958 dans la vallée de la Gatineau au Canada. Elle a

également publié sept articles sur l'archéologie et l'anthropologie dans diverses revues scientifiques.

Heaps (1984), dans sa biographie d'Hugo Hambleton, mentionne que le jeune couple passa un an à Mexico suite à leur mariage, que la famille Hambleton possédait des propriétés en Espagne et qu'Hugo Hambleton avait déménagé à Paris avec son épouse au début des années 50 pour entreprendre des études en économie à la Sorbonne et ensuite travailler pour l'OTAN, avant que leur mariage ne commence à se détériorer. Il convient de souligner qu'Heaps (1984) introduit dans son livre une confusion en indiquant qu'Hugo Hambleton avait épousé en 1948 une Thérèse « Beaulieu », une probable erreur phonétique pour cet écrivain anglophone, étant donné que tous les autres détails relevés dans la recherche présentée ici confirment qu'il s'agissait bien de Thérèse Belleau (*Ottawa Journal* 1948, 17).

LA CORRESPONDANCE SCIENTIFIQUE DE THÉRÈSE BELLEAU ET SON POSTE AU MUSÉE NATIONAL DU CANADA

Cet aperçu historique révèle donc que la période 1955-1959 est névralgique pour comprendre la carrière de Thérèse Belleau et pour expliquer le processus de son engagement à l'Université de Montréal. Cette période inclut la fin de ses études en Europe, son retour au Canada, son emploi au Musée national du Canada et finalement sa brève carrière professorale. Dans ce dossier, sa correspondance scientifique pendant cet intervalle revêt un rôle fondamental pour jeter la lumière sur sa trajectoire scientifique.

Les archives du Musée canadien de l'histoire révèlent que, dès 1955, Thérèse E. Hambleton entretenait une correspondance avec Richard MacNeish, archéologue en chef au Musée national du Canada de 1949 à 1962, échangeant notes et publications sur la préhistoire canadienne, le sujet de la thèse de Thérèse (Fonds Richard S. MacNeish). Cette correspondance inclut également une copie du *curriculum vitae* de Thérèse E. Hambleton, en date de 1957, année de son embauche à temps partiel au Musée national du Canada qui était alors sous la direction de Jacques Rousseau, qui occuperait cette fonction de 1956 à 1959[6].

Arrivée au musée, Thérèse Belleau mit immédiatement à profit ses connaissances tant de l'archéologie canadienne que de l'archéologie préhistorique européenne. Ces années correspondent notamment aux fouilles et prospections qu'elle conduisit à proximité du lac Lower Rock, au nord-est de l'actuelle ville de Kingston en Ontario, en particulier au site Hughson (BdGc-1), incluant des récoltes de surface environ 400 m à l'est (site BdGc-2) et environ 800 m à l'ouest (site BdGc-3), de même que des trouvailles sous l'eau, près de la rive nord du lac Lower Rock (BdGc-4). Comme leurs résultats ne semblent pas avoir été publiés, il est difficile d'obtenir de l'information détaillée sur ces fouilles, qui avaient par ailleurs erronément été attribuées à "Sir T. Hambleton" dans la base de données des artefacts du Musée canadien de l'histoire (Benoît Thériault, comm. pers., 10 mars 2021). Cependant, la documentation conservée au musée indique que le site Hughson comportait deux couches distinctes comprenant chacune de l'industrie lithique, des restes osseux, du charbon et de la poterie (incluant plusieurs bords) avec et sans décoration, une partie de laquelle est décrite génériquement comme « iroquoise » (Dossier Acq Archeo 59-1300, Archives MCH). Cette documentation permet ainsi de corriger une imprécision qui s'était glissée dans le mémorandum du Doyen Garrigue, qui indique des fouilles dans la vallée de la Gatineau[7]. Il semble plutôt que les fouilles de Thérèse Belleau aient été effectuées immédiatement au sud de la région d'Ottawa, dans la région des lacs Rideau. Cette expertise de terrain, qui venait s'ajouter à celle développée dans sa thèse, semble avoir établi la réputation d'archéologue de Thérèse Belleau, comme l'indique une dépêche de 1958 qui indique sa présence avec J. Norman Emerson, professeur d'archéologie à l'Université de Toronto, à l'inauguration d'une exposition sur les Premières nations au Musée de Cornwall (*Ottawa Citizen* 1958b, 16). Notons, de plus, qu'elle avait été la seule représentante canadienne en 1954 au Congrès de l'Union internationale de sciences pré- et protohistoriques, où elle avait présenté une conférence intitulée *Aperçu des récentes découvertes archéologiques au Canada* (*Le Droit* 1954 ; Hambleton 1956).

Cette expertise en archéologie canadienne était complémentée par sa formation en préhistoire européenne à Paris et à Londres. En effet, en 1958 elle participa à un cycle de conférences intitulé *Prehistoric Man* qui s'est tenu au Collège Saint-Patrick, à Ottawa, y livrant une conférence intitulée *The art and artefacts of prehistoric man* (*Ottawa Citizen* 1958a, 5). Il convient ici de

Tableau 1. Détails des conférences et des présentateurs de la série de conférences publique Prehistoric Man organisée en 1958 au Collège Saint-Patrick, Ottawa (tirés de Ottawa Citizen 1958a)

Date	Titre	Conférencier
17 février	"Man before science"	Jacques Rousseau, D.Sc, F.R.S.C., Directeur, Division de l'histoire de l'homme, Musée national du Canada
24 février	"The environment of prehistoric man"	Dr. Loris S. Russell, Directeur, Division de l'histoire naturelle, Musée national du Canada
3 mars	"Human and near-human fossils"	Rev. Farrell E. Banim, O.M.I., Directeur, Département de biologie, St. Patrick's College
10 mars	"Some features of the anatomy of prehistoric man"	Rev. Farrell E. Banim, O.M.I., Directeur, Département de biologie, St. Patrick's College
24 mars	"The art and artefacts of prehistoric man"	Thérèse E. Hambleton, anthropologue, diplômée de l'Université de Paris
31 mars	"The human phenomenon"	Dr. Henri Prat, Directeur, Département de biologie, Université de Montréal

souligner particulièrement deux aspects de sa participation à cette série de conférences publiques. Premièrement, elle était la seule femme à y participer comme conférencière. Deuxièmement, elle était de loin la participante la plus «junior» à ces conférences, les autres conférenciers étant tous beaucoup plus établis, soit comme directeurs de musées ou directeurs de département dans des institutions d'enseignement postsecondaire (**tableau 1**). Ces deux observations donnent une idée de la considération dont elle semble avoir joui dans le monde anthropologique de l'époque, et semblent avoir jeté les bases de collaborations heureuses. En effet, Jacques Rousseau et l'Institut de biologie de l'Université de Montréal sont remerciés dans la préface de *L'homme préhistorique* (Belleau 1959a, i) et la correspondance entre Belleau et l'abbé Breuil mentionne à plus d'une reprise des échanges conjoints avec Jacques Rousseau (Fonds Br. 26 1959).

La période 1957-1959 coïncide cependant aussi avec une période turbulente de la gestion du Musée national du Canada, marquée comme elle le fut par de vives tensions entre Marius Barbeau et Richard MacNeish, tous deux affiliés au musée depuis longtemps, et Jacques Rousseau, le directeur nouvellement engagé, potentiellement liées à des libertés qu'auraient pu prendre les employés de longue date au sein du musée (Nurse 1997, 44). Ce conflit résulta en un climat de travail où les deux se retrouvèrent « à couteaux tirés » (*La Presse* 1958b, 2), ce qui mena au renvoi ou à la démission d'une bonne partie du « camp Rousseau », incluant Thérèse Hambleton et Rousseau lui-même, qui quitta pour aller enseigner à La Sorbonne.

Un travail d'archive révèle le détail du climat dans lequel Thérèse Belleau a quitté son poste au Musée :

> Il y a un 'blackout' de nouvelles provenant du musée. On a ordonné aux employés de ne pas communiquer avec les journalistes. Mme Thérèse Hambleton, une archéologue qui l'a quitté pour assumer un poste d'enseignement à l'Université de Montréal suite à la discorde qui s'est révélée au musée, attribue sa démission le 29 juillet à des « conditions de travail désagréables et impossibles » au musée. Elle attribue le blâme pour ces frictions à Dr. Richard S. MacNeish, archéologue en chef, et Marcel Rioux, beau-fils du Dr. Barbeau. M. Rioux, qui était également auparavant employé du musée, enseigne présentement à [l'Université] Carleton. Mme Hambleton a objecté aux événements suivants : 1. On aurait écouté ses conversations téléphoniques. 2. On aurait trafiqué ses dossiers personnels. 3. On aurait également trafiqué certains de ses tableaux et collections archéologiques. 4. On aurait fréquemment attribué à d'autres le crédit de son travail scientifique. (Campbell 1959, 1 ; traduction de l'auteur)

C'est donc sans surprise que l'on comprend certains des facteurs qui auraient poussé Thérèse Belleau à postuler pour enseigner à l'Université de Montréal à l'été 1958. D'un côté, cette opportunité lui permettait de quitter le milieu tumultueux qu'était à l'époque le Musée national du Canada. D'un autre, le poste de professeur lui permettrait

Figure 2. Photo de Thérèse Belleau, datée du 2 novembre 1958, parue dans *La Patrie du dimanche*. Elle fait voir certains outils en pierre de la collection Ami de l'Université de Montréal (modifiée de Saucier 1958 et reproduite avec permission).

de consolider sa réputation d'experte en archéologie canadienne et européenne et de s'établir comme experte indépendante. De plus, comme le révèle une copie de son *curriculum vitae* datant de 1957 (Fonds Richard S. MacNeish), elle avait mené en 1956 et 1957, lors de séjours de recherche au Musée de l'Homme à Paris, des analyses sur des collections archéologiques provenant du site de Combe Capelle, situé en Dordogne et fouillé au début du siècle par le géologue canadien Henri-Marc Ami. Celui-ci avait rapatrié au Canada une bonne partie des collections lithiques du site, dont une grande partie est encore conservée au Musée canadien de l'histoire (Young 2019). Il avait cependant aussi légué une série d'environ 1500 pièces à l'Université de Montréal qui restèrent sous la tutelle de Jacques Rousseau jusqu'à l'embauche de Thérèse Belleau, qui mit sur pied dès son entrée en fonction des plans visant à constituer autour de cette collection, par ailleurs toujours conservée aujourd'hui au Département d'anthropologie, un musée d'archéologie préhistorique (**fig. 2**; Saucier 1958).

L'entrée en fonction d'une professeure assignée à l'enseignement de l'anthropologie et de l'archéologie s'insérait dans le désir d'assurer l'enseignement de l'anthropologie à l'Université de Montréal qui culminerait avec la fondation d'un Département d'anthropologie séparé de la sociologie en 1961 (Dubreuil 1998). Il convient de souligner qu'il fut le premier département de ce genre dans une université québécoise et qu'il reste encore aujourd'hui le seul au Québec où on y enseigne les quatre sous-disciplines. Thérèse Belleau, pourtant essentiellement formée en Europe où cette approche boasienne est moins répandue, appert avoir adhéré à cette vision de l'anthropologie, distinguant dès son embauche les sous-disciplines de l'archéologie préhistorique, l'anthropologie physique, l'anthropologie culturelle et l'anthropologie sociale (Saucier 1958, 94). Elle publie d'ailleurs en 1959 un article intitulé « Les droits de l'homme : quelques perspectives anthropologiques » basé sur un séminaire qu'elle donna le 26 janvier 1959 à la Faculté des sciences sociales (Belleau 1959b, 72). Elle y souligne sans le nommer l'importance du relativisme culturel, informé par l'anthropologie et en particulier l'archéologie préhistorique, pour comprendre les défis auxquels fait face l'adoption véritablement universelle par tous les pays signataires de la Déclaration universelle des droits de l'homme adoptée par les Nations Unies une décennie auparavant.

Le fait que l'Université de Montréal ait ainsi commencé à offrir une formation en anthropologie suscita l'engouement : outre le profil enthousiaste de Saucier qui paraît (1958), un grand nombre de quotidiens francophones diffusent et reprennent une nouvelle à cet effet en décembre 1958 et janvier 1959. Par exemple, *La Presse* en date du 5 décembre 1958 titrait sa dépêche sur le sujet : « Thérèse Belleau : La première anthropologue à l'U. de M. » (*La Presse* 1958a), soulignant le fait qu'elle enseignait à près de 75 étudiants le premier cours sur l'histoire de l'humanité donné à l'université et traçant un bref portrait professionnel de Mme Belleau. Cependant, les autres quotidiens qui diffusèrent également cette nouvelle au même moment préférèrent de toute évidence mettre l'accent sur le fait qu'elle était une « jeune fille blonde remplie d'énergie » qui « même si la plupart de ses élèves … en majorité masculins… sont de son âge, le jeune professeur féminin réussit à maintenir une sage discipline pendant ses cours », que sur le fait que l'anthropologie était dorénavant enseignée à l'Université de Montréal. Cela se constate par les titres donnés à ce qui constitue essentiellement la même dépêche récupérée par la presse francophone : « L'histoire de l'homme racontée par une femme » (*Le Soleil* 1959), « Cette jeune fille a fait de l'anthropologie sa spécialité » (*La Tribune* 1958), « Professeur d'anthropologie aussi jeune que ses élèves »

(*L'Action Catholique* 1958), « L'anthropologie en français par une femme d'Ottawa » (*Le Droit* 1958) et « Premiers cours universitaire donné en français par une femme » (*Le Devoir* 1958). Le ton de ces titres est révélateur des normes de l'époque qui voyaient dans la situation de « Thérèse Belleau professeure » quelque chose d'exceptionnel socialement aussi bien qu'académiquement ; après elle, la première femme à enseigner l'anthropologie, l'ethnolinguiste Gillian Sankoff, ne serait engagée qu'en 1967, suivie en 1973 par l'archéologue Louise Paradis, quand ces deux femmes côtoieraient 12 collègues masculins. Sans pouvoir l'affirmer, il est néanmoins possible que ces normes, qui changeraient pendant la Révolution tranquille qui était sur le point de s'amorcer au Québec, aient contribué au climat qui rendrait Thérèse Belleau « pas mécontente de quitter le Canada pour Harvard » (Kemp, dans Coleman 2005, 8 ; traduction de l'auteur).

CODA AUSTRALIENNE, VIA BOSTON

Thérèse Belleau quitta son poste à l'Université de Montréal en 1959 pour suivre la carrière de son second mari, Murray Kemp. Quand celui-ci commença à enseigner au Massachusetts Institute of Technology, elle s'inscrivit à l'Université Harvard pour y entreprendre des études doctorales (Fonds E100, F7,2), appuyée par une lettre de recommandation de l'abbé Breuil, qui avait fait la critique de sa thèse en 1955 à Paris (Fonds Br. 34). À Harvard, elle étudia sous la direction d'Hallam Movius, comme le démontre la production d'un court mémoire sur la recherche paléolithique en France entre 1850 et 1870 conservé à la Bibliothèque Tozzer à Harvard (Kemp 1960). Pour la petite histoire, ce séjour à Harvard coïncida par ailleurs en partie avec celui de Philip E. L. Smith qui étudiait lui aussi alors sous la direction de Movius (Smith 1962) et se joindrait en 1966 au Département d'anthropologie de l'Université de Montréal comme professeur (Gates St-Pierre 2017, 142). Cependant, Thérèse Belleau ne semble pas avoir complété ses études à Harvard, puisqu'elle quitta les États-Unis en 1961 et que les registres de la Bibliothèque Tozzer ne contiennent pas de trace d'un doctorat complété.

Arrivée en Australie en 1961, Belleau se joignit à l'École de sociologie de l'University of New South Wales, où elle développa une expertise sur l'archéologie des premiers peuples de Tasmanie (Kemp 1963). Au moins à partir de 1964, elle fut rattachée à la Research School of Pacific Studies de l'Australian National University, à Canberra (Mattingley 2002). À cette époque, elle publia également, en français, des observations ethnographiques sur les peuples de Tasmanie (Belleau-Kemp & Davies 1969) et, avec son mari, des éléments de biographie historique australienne (Kemp & Kemp 1965). Son activité scientifique semble s'être estompée suite aux années 60 et un profil de Murray Kemp publié en 2018 révèle que le couple eut deux enfants, Fenn et Nadia (Isaac 2018). Un autre essai biographique sur Murray Kemp publié en 1998 indique que Thérèse Belleau était déjà décédée à ce moment, présumément en Australie, sans préciser exactement quand ni de quelles causes (Wan & Van Long 1998).

CONCLUSION

Bien que le personnage de Thérèse Belleau soit souvent mentionné comme une simple anecdote dans l'histoire de l'anthropologie et de l'archéologie au Québec, un travail de recherche historique plus approfondi permet de mieux définir qui elle était. Cette revue des faits établit qu'elle était une professionnelle fort accomplie pour l'époque (**tableau 2**), ayant été formée en archéologie à Paris et à Londres, avec une concentration sur l'archéologie canadienne et avec des projets de terrains activés dans la région des Lacs Rideau l'année de son engagement à l'Université de Montréal. Le mystère relatif quant à son nom s'explique aussi largement par le fait qu'elle a successivement adopté le nom de famille de ses époux, conservant même le nom d'Hambleton pendant ses études supérieures et au début de sa carrière professorale, avant d'adopter le nom Kemp à partir de 1959.

Mon espoir, à travers cette brève note historique, est d'avoir clarifié qui était Mme Thérèse Belleau et pourquoi elle avait été choisie comme première professeure d'anthropologie et d'archéologie à l'Université de Montréal. Ce travail permet aussi d'imaginer ce qu'aurait pu être l'archéologie au Québec si elle n'avait pas quitté le pays en 1959. En effet, cette archéologie, menée par une femme, aurait immédiatement pu être orientée vers la préhistoire régionale, précédant ainsi de 15 ans l'implantation d'une véritable archéologie québécoise au Département d'anthropologie, objectif qui prendra finalement son envol en 1973 avec l'engagement de Norman Clermont (Chapdelaine 2004 ; Gates St-Pierre 2017). Avant cela, en effet, l'archéologie préhistorique à l'Université de

Tableau 2. Liste des publications et conférences savantes de Thérèse Belleau, 1953-1970 *

Nom de publication	Année	Détails bibliographiques
Écrits		
Belleau-Hambleton, T. E.	1953	« La chapelle sixtine de l'art préhistorique ». *La revue dominicaine* 59(2) : 242-244.
H.G. Hambleton, Mme	1954	« Aperçu du Maroc romain ». *Le Droit* 42 (243) : 3.
Hambleton, T.E.	1955	« Aperçu de récentes fouille préhistoriques au Canada ». Thèse, École d'Anthropologie de Paris ».
Hambleton, T.E.	1956	« Aperçu des fouilles récentes au Canada ». Dans *Actes du 4e congrès de l'Union Internationale des Sciences Pré- et Proto-historiques* : 81-83.
Belleau, T.	1959	« L'homme préhistorique : Guide à la collection archéologique de l'Université de Montréal – Première partie ». Manuel, Université de Montréal.
Belleau, T.	1959	« Les droits de l'homme : Quelques vues anthropologiques. » *La revue dominicaine* 65(2) : 72-81.
Kemp, T.	1960	"Twenty years of palaeolithic archaeology in France, 1850-1870." Unpublished manuscript, Department of Anthropology, Harvard University.**
Kemp, Thérèse Belleau	1963	"The prehistory of the Tasmanian Aborigines." *Australian Natural History* 14 : 242-247.
Kemp, Thérèse B. et Murray C. Kemp	1965	"Captain Anthony Fenn Kemp." *Journal and Proceedings of the Royal Australian Historical Society* 5 (1) :10–22.
Belleau-Kemp, Thérèse et R. H. Davies	1969	« À propos de certaines danses des aborigènes de la Tasmanie ». *L'Ethnographie* 62-63 : 156.
Conférences savantes		
Hambleton, T. E.	1954	« Aperçu des fouilles récentes au Canada ». 4e congrès de l'Union internationale des science pré- et proto-historiques, Madrid (21-27 avril).
Hambleton, T. E	1957	Présentation à l'École d'anthropologie de Paris (3 avril).
Hambleton, T. E.	1958	"The art and artifacts of prehistoric men." 5e conférence de la série "Prehistoric Man" organisée par le Musée national de l'Homme (24 mars).

* Notons que deux publications indiquées à son CV de 1957 demeurent introuvables, soit "An appreciation of native art" (1949) publiée à Vancouver et « La réparation et la préservation des ossements et des fossiles » (1957), qui devait être publiée dans le « Rapport des laboratoires du Musée de l'Homme de Paris ».

** <http://id.lib.harvard.edu/alma/990047642360203941/catalog>.

Montréal « dédaignait la recherche sur le territoire au profit de 'missions prestigieuses' en Europe, au Moyen-Orient ou en Amérique Centrale [sic] » (Martijn 1978, 18). Finalement, étant donné les liens de Thérèse Belleau avec le monde archéologique européen, et en particulier celui de l'Hexagone, cette archéologie aurait fort probablement été d'orientation aussi française qu'américaine, avec les différences que cela aurait pu apporter à la formation dispensée à l'Université de Montréal et les liens que le Département d'anthropologie aurait pu cultiver avec d'autres institutions, notamment le Musée national du Canada. Il est probable qu'il reste encore à mettre au jour d'autres informations sur la vie et l'œuvre de Thérèse Belleau, en particulier suite à son départ de l'Université de Montréal, notamment des archives familiales à évaluer en Australie. Cependant, dans l'optique de souligner en particulier la trajectoire de sa formation en Europe et de sa carrière subséquente au Canada, cette brève note de recherche fournit maintenant un portrait beaucoup plus détaillé de cette pionnière de l'archéologie à l'Université de Montréal et, plus largement, au Québec et même au Canada, car elle semble en effet avoir été la première femme à avoir occupé un poste de professeur de carrière en archéologie de tout le pays, même si brièvement.

Remerciements

Mme Roxane Archambault a généreusement partagé avec moi des documents d'archives du Département d'anthropologie de l'Université de Montréal. Mme Alice Leplongeon a eu la gentillesse de porter à ma connaissance la correspondance Belleau/Hambleton-Breuil conservée au Muséum national d'histoire naturelle de Paris, qui m'a été rendue accessible par Mmes Laure Pfeffer et Hélène Foisil. J'adresse un remerciement particulier à M. Benoît Thériault (Musée canadien de l'histoire, aidé par Janet Young, Sarah Prower, Douglas Cumming, Jonathan Wise, Colleen McGuire et Sarah MacFarlane) qui a été d'une aide fondamentale pour retrouver la correspondance Belleau-MacNeish, le CV de Mme Belleau, l'histoire des tensions au Musée national et la documentation des sites qu'elle a fouillés. J'exprime également ma reconnaissance à Mme Lisette Lortie pour m'avoir accordé le droit de reproduire la photographie de Mme Belleau parue dans *La Patrie du Dimanche* en 1958. Finalement, je tiens à remercier Bernard Bernier et Christian Gates St-Pierre pour leurs commentaires sur la version originale de cet article, qui ont grandement contribué à en améliorer la forme finale, et particulièrement Pierre Desrosiers qui, à travers une relecture critique, a indiqué une série inestimable de pistes fructueuses dont la première version de cet article n'avait pas tenu compte. Malgré toute cette aide, toute erreur de fait ou d'interprétation reste mon entière responsabilité.

Notes

1. Aucun des documents internes de l'Université de Montréal, ni les réflexions de Dubreuil (1998) sur la fondation du Département d'anthropologie, ne mentionnent le nom Belleau-Kemp. Clermont (1979) est le premier à y faire référence, ce qui suggère que sa nouvelle situation maritale lui était connue et que Mme Belleau ne disparut peut-être pas de façon si fantomatique, après tout.

2. Mieux connu sous le nom d'Hugo Hambleton, celui-ci sera professeur d'économie à l'Université Laval et éventuellement reconnu coupable par le gouvernement canadien d'espionnage pour le compte du gouvernement soviétique en 1982 (Heaps 1984). Thérèse Belleau ne semble pas avoir été impliquée ni même avoir eu connaissance des frasques d'espion de son premier mari (Heaps 1984).

3. En ligne : <http://www.calames.abes.fr/pub/#details?id=Calames-20105181353979345>.

4. En ligne : <http://www.calames.abes.fr/pub/#details?id=Calames-2010520105268886>.

5. En ligne : <http://www.calames.abes.fr/pub/#details?id=Calames-2011129161211552122> (Fonds Br. 26 ; Fonds Br. 34).

6. Ce *curriculum vitae* permet par ailleurs de corriger une autre inexactitude de l'extrait de Tran-Nam (1998) cité verbatim plus haut. En effet, ce document d'archives révèle que Thérèse Belleau était plutôt une élève de Frederick Zeuner, archéologue concentré sur le Paléolithique et fondateur de l'archéologie environnementale. Ses autres professeurs à Londres incluaient Waeckter, Evans, Cornwall et Gedye. On n'y retrouve aucune mention de Max Callowan, aussi connu pour avoir été le mari d'Agatha Christie.

7. Cependant, la famille Belleau possédait une maison d'été sur les bords de la rivière Gatineau, au village de Farm Point. Il n'est donc pas impossible que Thérèse Belleau y ait fait de la prospection sans documentation officielle, mais ceci resterait à démontrer et il serait étrange qu'elle n'ait pas mentionné ses fouilles au site Hughson, ce qui appuie la thèse d'une méprise (Benoît Thériault, comm. pers., 9 avril 2021).

Ouvrages cités

Anonyme (1958) "Current Topics: University Appointments, Promotions, and Resignations." *The Canadian Journal of Economics and Political Science / Revue canadienne d'économie et de science politique* 24(4) : 567-570.

Anonyme (1959) "Current Topics: University Appointments, Promotions, and Resignations." *The Canadian Journal of Economics and Political Science / Revue canadienne d'économie et de science politique* 25 (4) : 510-513.

Archambault, Roxane (2019) « Histoire du département d'anthropologie de l'Université de Montréal ». *PREMIO: Excellence, Hors-série* 1 : <http://hdl.handle.net/1866/21660>.

Baudet, James Louis (1959) « Courtes communications ». *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 56 : 665-667.

Belleau, Thérèse (1959a) *L'homme préhistorique. Guide à la collection archéologique de l'Université de Montréal – Première partie.* Manuel inédit. Bibliothèque des lettres et sciences humaines, Université de Montréal. 55 p.

—— (1959b) « Les droits de l'homme : Quelques vues anthropologiques. » *La revue dominicaine* 65(2) : 72-81.

Belleau-Kemp, Thérèse & R.H. Davies (1969) « À propos de certaines danses des aborigènes de la Tasmanie ». *L'Ethnographie* 62-63 : 156.

Campbell, Norman (1959) "Museum Report to Govt." *The Ottawa Citizen* (14 janvier 1959) : 1

Conseil des arts du Canada (1959) *Second annual report. To March 31, 1959.* Government of Canada. <https://instrumentbank.canadacouncil.ca/-/media/Files/CCA/Corporate/Annual-Reports/en/1958-59-Annual-Report.pdf>.

Chapdelaine, Claude (2004) « En guise de notice biographique : l'homme qui déterrait le passé ». Dans C. Chapdelaine et P. Corbeil (éd.) *Un traducteur du passé: Mélanges en hommage à Norman Clermont*, Paléo-Québec nº 31, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal : 253-258.

Cheynier, André (1955) « Séance 28 juillet 1955 ». *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 56 : 665-667.

Clermont, Norman (1979) « La formation en archéologie préhistorique ». Dans *Colloque sur l'archéologie québécoise, Document de travail*, direction générale du patrimoine, ministère des Affaires culturellesQuébec : 214-234.

Coleman, William (2005) "A Conversation with Murray Kemp." *History of Economics Review* 41(1) : 1-18.

Desrosiers, Pierre (2011) *L'archéomuséologie. La recherche archéologique entre au musée*. Presses de l'Université Laval, Québec. 338 p.

Dossier Acq Archeo 59-1300 « Dossiers d'acquisition, Archéologie ». Division des archives, Musée canadien de l'histoire, Gatineau, QC.

Dubreuil, Guy (1998) « Genèse du Département d'anthropologie de l'Université de Montréal. Chronique d'un itinéraire ». Dans N. Clermont, éd.) *Anthropologie et Histoire : Actes du 4e Colloque du Département d'anthropologie de l'Université de Montréal*, Éditons @nthropo, Université de Montréal : 77-105.

Fonds E100 (Faculté des Sciences Sociales) CA-UDEM01 E0100. Division des archives de l'Université de Montréal.

Fonds Br. 26 (1959) Fonds d'archives, Muséum national d'histoire naturelle, Paris, France. Fonds Henri Breuil (1877-1961). Archives scientifiques de l'abbé Henri Breuil et de Mary Boyle. II. Correspondance d'Henri Breuil (reçue et envoyée). Br 26 Babelon-Bizieux.

Fonds Br. 34 (1958) Fonds d'archives, Muséum national d'histoire naturelle, Paris, France. Fonds Henri Breuil (1877-1961). Archives scientifiques de l'abbé Henri Breuil et de Mary Boyle. II. Correspondance d'Henri Breuil (reçue et envoyée). Br 34 Haberland-Kuhn

Fonds Richard S. MacNeish ("Correspondence Ha to Hd, 1953-1963"). Documents d'archéologie. Division des archives, Musée canadien de l'histoire, Gatineau, QC.

Gates St-Pierre, Christian (2017) « Entrevue croisée avec Norman Clermont et Louise Paradis ». *Archéologiques* 30 : 139-152.

GeneaNet (2020) « Marie-Joseph-Thérèse-Emma Belleau (Thérèse Belleau) ». En ligne : <https://gw.geneanet.org/ian2000?lang=en&pz=marie+rose+doris&nz=belleau&p=marie+joseph+therese+emma&n=belleau>.

Hambleton, T. (1956) « Aperçu des fouilles récentes au Canada ». Dans *Actes du 4e congrès de l'Union Internationale des Sciences Pré- et Proto-historiques* : 81-83.

Heaps, Leo (1984) *Thirty Years with the KGB: The Double Life of Hugh Hambleton*. Methuen, London.

Hurel, Arnaud (2011) *L'abbé Breuil. Un préhistorien dans le siècle*. Biblis, Paris.

Isaac, Joe (2018) "Foreword: Emeritus Professor Murray Chilvers Kemp AO." Dans B. Tram-Nam, M. Tawada et M. Okawa (éd.) *Recent Developments in Normative Trade Theory and Welfare Economics*, Springer, New York : v-vi.

Kemp, Thérèse (1960) "Twenty Years of Palaeolithic Archaeology in France, 1850-1870." Unpublished manuscript, Department of Anthropology, Harvard University. En ligne : <http://id.lib.harvard.edu/alma/990047642360203941/catalog>.

Kemp, Thérèse B. (1963) The Prehistory of the Tasmanian Aborigines. *Australian Natural History* 14 : 242-247.

Kemp, Thérèse B. & Murray C. Kemp (1965) "Captain Anthony Fenn Kemp." *Journal and Proceedings of the Royal Australian Historical Society* 51(1) :10–22.

L'Action catholique (1958) « Professeur d'anthropologie aussi jeune que ses élèves ». *L'Action catholique,* samedi 6 décembre 1958 : 8.

La Presse (1958a) « Thérèse Belleau. La première anthropologue à l'U. de M ». *La Presse,* vendredi 5 décembre 1958.

—— (1958b) Silence imposé au Musée. *La Presse* 30 décembre 1958 : 2.

La Tribune (1958) « Cette jeune fille a fait sa spécialité de l'anthropologie ». *La Tribune,* 6 décembre 1958 : 8.

Le Devoir (1958) « Premiers cours universitaire donné en français par une femme ». *Le Devoir,* mercredi 10 décembre 1958 : 6.

Le Droit (1958) « L'anthropologie en français par une femme d'Ottawa ». *Le Droit,* jeudi 4 décembre 1958 : 5.

—— (1954) *Le Droit,* jeudi 6 mai 1954 : 20.

Le Soleil (1959) « L'histoire de l'homme racontée par une femme ». *Le Soleil,* jeudi 15 janvier 1959 : 31.

Martijn, Charles A. (1998) "Bits and Pieces, Glimpses and Glances: A Retrospect on Prehistoric Research in Quebec." Dans Pamela J. Smith et Donald Mitchell (éd.) *Bringing Back the Past: Historical Perspectives on Canadian Archaeology*, Mercury Series Archaeology Paper No. 158, Canadian Museum of Civilization, Hull : 163–190.

—— (1978) « Historique de la recherche archéologique au Québec ». Dans Claude Chapdelaine (éd.) *Images de la préhistoire du Québec,* Recherches amérindiennes au Québec, Montréal : 11–18.

Mattingley, Christobel (2002) "'You Have Made History': Deny King's Contribution to Science." *National Library of Australia News* 12(4) : 7-10.

Nurse, Andrew (1997) "Tradition and Modernity: The Cultural Work of Marius Barbeau." Thèse de doctorat, Département d'histoire, Queen's University.

Ottawa Citizen (1958a) *The Ottawa Citizen,* 1er février 1958 : 5.

—— (1958b) "Indian exhibit." *The Ottawa Citizen* 13 juin 1958 : 16.

Ottawa Journal (1948) Ottawa Bridal Couples Photographed after Weddings. *Ottawa Journal* 28 juin 1948 : 17.

Revista Geografica (1959) « Noticiário ». *Revista Geográfica* 25(51) : 189-198.

Smith, Philip E. L. (1962) "A Revaluation of the French Solutrean". Unpublished PhD Thesis, Department of Anthropology, Harvard University.

Tran-Nam, Binh (2008) "The Contribution of Murray Kemp to the Discipline of International Trade and Welfare Economics." *Globalization and Emerging Issues in Trade Theory and Policy (Frontiers of Economics and Globalization, Vol. 5).* Emerald Group Publishing Limited : 165-191.

Rockingham, Graham (1982) "Hugh Hambleton: 'Living out a Fantasy.'" United Press Canada, 7 December 1982. UPI archives.
<https://upi.com/5771899>.(accédé 4 décembre 2020)

Saucier, Pierre (1958) « Des outils d'il y a 500,000 ans au "musée" des sciences sociales ! » *La Patrie du Dimanche,* 2 novembre 1958 : 94.

Wan, Jr, Henry & Ngo Van Long (1998) "Profile: Murray C. Kemp." *Review of International Economics* 6(4) : 698-705.

Young, Janet (2019) *Neanderthal*. Musée canadien de l'histoire, Gatineau.

Julien Riel-Salvatore
Département d'anthropologie
Université de Montréal
julien.riel-salvatore@umontreal.ca